

Leçon d'urbanisme? : de la magnifique cité dortoir à la collectivité locale humaine

Autor(en): **Le Calvez, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **31 (1959)**

Heft 8

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-124894>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

De la magnifique cité dortoir à la collectivité locale humaine

par Yves LE CALVEZ

Au cours d'un voyage récent, nous avons eu l'occasion d'admirer les nouveaux quartiers banlieusards de la capitale belge. Comme ici, l'accroissement des populations urbaines est un phénomène qu'enregistrent nos amis malgré les efforts remarquables et persévérants d'organismes qui, comme la Petite Propriété terrienne, s'emploient à maintenir en vie les communes rurales et à restaurer le maximum de maisons individuelles.

Bruxelles, qui a changé radicalement de visage en raison des travaux menés à bien à l'occasion de l'Exposition universelle, ne s'en entoure pas moins d'une ceinture de villes dortoirs au développement continu.

Celles que nous avons visitées sont conçues avec une ampleur remarquable ; le tracé des routes est large ; la verdure y occupe une place de choix et l'on peut dire que les règles de l'urbanisme y sont parfaitement observées.

Les constructions, qu'il s'agisse d'immeubles d'habitation, individuels ou collectifs, ou de locaux administratifs publics, sont d'une qualité remarquable, supérieure en moyenne, dans les détails notamment, à ce que nous pouvons offrir ici. Des quartiers entiers de pavillons groupés présentent l'image d'implantations heureusement choisies, dont l'agrément est encore augmenté par l'absence de clôtures, permettant à la verdure des jardins privés d'être mise à la portée des passants.

Ainsi, devant tant de résultats probants, il serait donc facile de conclure que nous assistons à une véritable réussite de l'urbanisme et de l'architecture conjugués.

Dans les détails, sur un plan théorique, peut-être en va-t-il ainsi, mais, à notre avis, sur le plan plus formel de l'unité collective et en nous excusant auprès de nos amis belges de nos propos, nous pouvons dire que nous avons l'impression d'assister en réalité à un échec.

Non pas à l'échec d'un urbanisme en général, mais à celui de notre époque ; alors que le résultat obtenu est remarquable par certains côtés, il semble doté d'un passé récent mais déjà révolu.

En fait, aussi excellent que soit le tracé des artères, aussi belles que soient les constructions, toutes ces cités nouvelles sont les exemples de communes dortoirs installées de toute pièce sur des terrains jusqu'alors vierges.

En visitant ces ensembles séduisants, on ne découvre nulle vie, nulle communauté d'intérêts humains, moraux, commerciaux ou autres.

D'ailleurs, à nos questions, les édiles locaux ont répondu bien volontiers que la population active émigrerait chaque matin vers Bruxelles pour rejoindre son travail et en revenait chaque soir.

Le commerce local y est à proprement parler quasiment inconnu, les boutiques n'y existant qu'à titre exceptionnel. Quant aux marchés, il n'en est pas question, les maîtres d'ouvrage les estimant superflus et dépassés. Il y a là une grave erreur, car le marché forain permet la rencontre des populations, oblige à un brassage et crée un point de rendez-vous hebdomadaire au moins. Qu'on en ignore l'intérêt est regrettable, qu'aucune place ne lui soit réservée est une lourde erreur.

Aucune zone industrielle, si minime soit-elle, n'a été admise, ne permettant ainsi à aucun élément de la population de vivre sur place.

Dans ces conditions, on conçoit la solitude totale de ces immenses artères, l'aspect sévère de ces nouvelles cités, le vide absolu des jardins publics et des places qui ne s'animent qu'au moment de la sortie des écoles.

Qu'on nous comprenne bien. Il ne s'agit pas là d'une critique. Il est possible qu'un parti ait été choisi et que délibérément nos amis belges ont voulu obtenir ce résultat. Ils ont alors admis qu'il fallait réaliser des cités de repos, loin de tous les centres, en dehors des circuits normaux. C'est peut-être là une opinion, mais on nous permettra de dire que ce n'est pas la nôtre.

En effet, on a pu créer des zones de logements, on n'a certes pas créé de nouvelles cités, ni de nouvelles cellules de vie collective.

Aucun lien ne pourra réunir les habitants, aucune communauté d'intérêt, de pensée, de souvenir ne pourra les fondre et leur donner l'idée de vivre ensemble sur un terrain commun.

Nous ne jugeons certes pas, mais nous pouvons dire que nos banlieues anarchiques, sales, surencombrées, dont les dessertes sont si mauvaises et les voies si étroites, ont malgré tous leurs défauts un caractère plus humain que ces magnifiques et larges dortoirs que nous avons visités ainsi.

(Journée du Bâtiment.)